

ÉTATS-UNIS

MAIN BASSE SUR LE CONGRÈS

Première communauté religieuse du pays, les évangéliques ont affermi leur présence sur la scène politique américaine. Si cette politisation divise les croyants, elle dope certains combats des conservateurs qu'il s'agisse de l'avortement, du mariage homosexuel ou de l'éducation.

Correspondance à New York de Maxime Robin

était partout lors des émeutes du 6 janvier 2021. Sur les tee-shirts et les pancartes, dans les prières et les mots d'ordre des émeutiers qui envahissaient le Sénat pour contester le résultat de l'élection présidentielle... Et Dieu était invariablement associé au président sortant Donald Trump. À l'intérieur du Capitole, devant lequel des groupes avaient érigé des croix géantes, le viceprésident Mike Pence, alors l'évangélique le plus haut placé des États-Unis, était confronté à un dilemme. Certifier la victoire du candidat démocrate Joe Biden devant les sénateurs - le protocole basique d'une des plus vieilles démocraties du monde – équivalait à trahir le trumpisme soutenu par la grande majorité des évangéliques. Pence a décidé de la certifier. À l'extérieur, la foule a réclamé sa mise à mort par pendaison.

Plus d'un Américain sur cinq se définit comme « évangélique » ; majoritairement blancs, les évangéliques forment un bloc électoral compact. Ils ont plébiscité Donald Trump lors de l'élection présidentielle de 2016 (77%) et davantage en 2020 (84%), soit le plus gros score jamais obtenu par un candidat. L'alliance de la droite chrétienne avec un propriétaire de casinos plusieurs fois divorcé, par ailleurs impliqué dans divers scandales sexuels et escroqueries, pouvait paraître contre nature. En 2016, Trump n'avait-il pas comparé l'hostie à un «gâteau apéritif»? Mais «Jésus s'est allié à des messagers imparfaits, et Trump est un messager imparfait », s'était justifié Ralph Reed, porte-parole de l'évangélisme, engagé en politique depuis Reagan et aujourd'hui président du Parti républicain de Géorgie. Le choix de Mike Pence comme colistier symbolisait cette alliance de circonstance, forgée pour accéder au pouvoir, entre l'homme à la mèche peroxydée et la droite religieuse. Quatre ans durant, Mike Pence s'est comporté en soldat du trumpisme. Il a avalé sans broncher les avanies d'un patron très éloigné de ses valeurs morales. « Chrétien, conservateur, et républicain, dans cet ordre », Mike Pence revendique ne jamais boire d'alcool sans la présence de sa femme et ne jamais déjeuner seul avec une personne du sexe opposé pour s'écarter de toute tentation. Il se veut champion de l'Amérique rurale, croyante, et défenseur de la chrétienté traditionnelle. En tant que gouverneur de l'Indiana, il a signé plusieurs lois autorisant les commerces à ne pas servir les couples

« JÉSUS S'EST ALLIÉ À DES MESSAGERS IMPARFAITS, ET TRUMP EST UN MESSAGER IMPARFAIT ».

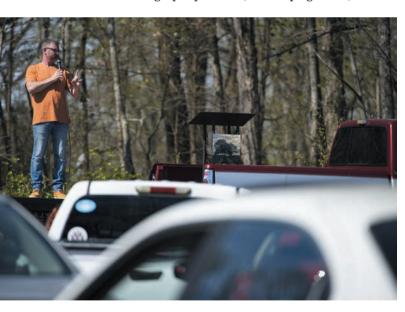
- Ralph Reed, porte-parole de l'évangélisme, président du Parti républicain de Géorgie

gay et limité l'accès à l'avortement. « *Une société*, a-t-il expliqué sur Twitter en mars 2016, *doit être jugée sur la façon dont elle traite les plus vulnérables : les vieux, les handicapés et les fœtus* ».

UNE NÉBULEUSE D'INFLUENCEURS

Que Mike Pence soit honni par la base évangélique pour avoir respecté le vote du peuple américain symbolise bien la métamorphose d'une religion transformée en projet politique, fusionnant avec le trumpisme et ses tendances les plus paranoïaques. Trois quarts de l'électorat évangélique déclarent approuver la théorie d'une fraude aux élections; plus d'un quart serait proche de la mouvance QAnon, selon laquelle les démocrates s'adonnent à la pédophilie et au satanisme rituel. Vaccins, théorie de l'évolution, réchauffement climatique: « Les évangéliques blancs apparaissent comme le groupe le plus facilement réceptif aux absurdités conspirationnistes, le plus méfiant vis-àvis de leurs adversaires politiques, et le plus agressivement anti-intellectuel, s'alarme l'historien Mark Noll dans la préface de son nouveau livre The Scandal of the Evangelical Mind (non traduit). Une grande partie de ce qui distingue l'évangélisme américain n'a rien à voir avec la foi chrétienne ».

L'évangélisme américain n'a pas d'autorité centrale comme le pape pour les catholiques : il repose sur une nébuleuse d'influenceurs, de pasteurs et de théologiens. Au départ, c'est une doctrine protestante, divisée en plusieurs courants, parmi les quels les baptistes et les presbytériens. Ce qui distingue toutes ces chapelles, c'est l'expérience centrale donnée à la conversion, à l'âge adulte, après une vie de péchés et d'errance. Une conversion vécue comme une « renaissance » (born again, en anglais). Également, dans la boîte à outils du message évangélique, l'Apocalypse n'est pas intervenue dans le passé biblique, mais adviendra dans un futur plus ou moins proche, et seule une poignée d'élus sera sauvée. Les croyants en tirent une vision plutôt manichéenne du monde. Dans la version politique du mouvement, le mal est aujourd'hui incarné par les démocrates, les « gauchistes », les gays, les élites mondialistes. Il peut aussi se cacher dans des livres pour enfants qualifiés de pornographiques ou assimilés à la sorcellerie. En février, un pasteur pro-Trump du Tennessee, Greg Locke, a organisé un autodafé de livres de Harry Potter et de Twilight après la messe dominicale, retransmise en livestream. Le mois précédent, le comté de ce pasteur avait banni de ses écoles le roman graphique Maus, d'Art Spiegelman, à cause



Le pasteur Greg Locke de Global Vision Bible Church officie sur l'aire de stationnement de l'église, le 29 mars 2020, à Mount Juliet, Tennessee.

de scènes de nus. Ces outrances ont été rapportées par CNN et les médias sociaux, ce qui a eu pour effet collatéral de leur offrir une audience nationale. Des prêches évangéliques de plus en plus politiques et enflammés se trouvent relayés par les réseaux sociaux. « Les Écritures sont souvent déformées pour s'adapter à la politique », s'alarme auprès du mensuel The Atlantic un pasteur presbytérien désabusé par ces dérives.

Pourtant, lorsque les Églises se font courroie de trans-

L'AGENDA ÉVANGÉLIQUE

mission du trumpisme, de nombreux croyants s'en éloignent. Joshua Krause, un chrétien de Houston ayant rejeté l'évangélisme à l'adolescence, confie avoir eu des « conversations exaspérantes » avec d'anciens coreligionnaires concernant le déclin de la fréquentation des églises. « Pour eux, le problème vient des laïcs et des libéraux qui attaquent la foi. Ils accusent les médias, les écoles publiques, les universités, les féministes, les défenseurs de la justice sociale, Black Lives Matter, les gays... Toutes ces forces extérieures seraient en guerre contre Dieu ». L'accusation de politisation se trouve alors renversée, comme l'explique Joshua Krause: « Ils prétendent que ceux qui quittent l'Église ont laissé la politique s'interposer entre eux et Dieu. Il n'y a aucun sens critique ni examen de conscience. C'est une guerre culturelle, et l'on attend de vous que vous choisissiez un camp ». Quant à l'agenda de l'évangélisme politique, il peut être ainsi résumé: «restreindre le droit des femmes et des minorités, dicter les contenus éducatifs et gommer la séparation entre l'Église et l'État », confirme l'historien des religions Randall Balmer, qui a grandi dans la foi évangélique. Un exemple, le poids de l'évangélisme dans le secteur de l'éducation publique, s'explique par le poids démographique du Texas conservateur et ses 4,8 millions d'élèves de primaire et secondaire. C'est en effet le gouvernement texan qui décide du contenu des livres d'histoire, par le biais d'une commission de 15 personnes, le Texas Board of Education; commission noyautée, comme beaucoup de postes politiques clés, par des évangéliques. Les éditeurs scolaires américains adaptent alors leur message à l'énorme marché scolaire texan. Et ces livres sont distribués à des centaines d'autres établissements dans tout le pays. Le New York Times a remarqué que les éditeurs caviardaient leurs livres d'histoire pour coller à l'idéologie dominante: le livre d'histoire texan sera plus «patriote», «conservateur», «soulignera

LE SOCIAL À LA TRAPPE

Entretien avec Randall Balmer, historien des religions américaines au Darmouth College, spécialiste de l'évangélisme et prêtre épiscopal.

Propos recueillis par Maxime Robin



Je ne suis pas certain d'avoir une explication. J'hésite à parler de «secte», mais dans le cas des partisans de l'ancien président, l'analogie ne fait aucun doute. Peut-être en partie parce que les évangéliques aiment se voir en victimes. Trump utilise à la perfection ce langage de victimisation. Dans son récit, c'est systématiquement lui la victime.

Politiquement, les évangéliques n'ont pourtant pas toujours été engagés à droite...

Les élites évangéliques ont même, au départ, soutenu la légalisation de l'avortement. L'évangélisme a une tradition d'activisme social en faveur des pauvres et des femmes. Au xixe et au début du xxe siècle, ils étaient très actifs dans le soutien à l'éducation publique, à la réforme des prisons, ils menaient des croisades pour la paix, défendaient l'égalité des sexes et le droit de vote des femmes. De nombreux évangéliques se sont opposés à l'esclavage et soutenaient les marges de la société. Cette tradition s'est totalement perdue, et cela me navre. C'est presque par accident que l'avortement est devenu un cheval de bataille de la droite religieuse: quand un stratège politique, Paul Weyrich, que je surnomme le « génie du mal », a réalisé qu'il ne pourrait pas consolider un mouvement conservateur autour d'un impossible retour à la ségrégation raciale. À la recherche d'autres thèmes porteurs, il a conseillé à Reagan de s'opposer à l'IVG aux élections de 1980. L'ancien acteur d'Hollywood, divorcé puis remarié, avait pourtant signé la loi sur l'avortement la plus permissive du pays, en tant que gouverneur de Californie, en 1967.



28 février 2018, Washington – Donald Trump devant le cercueil du célèbre évangélique Billy Graham, connu pour avoir été le conseiller spirituel des présidents américains pendant plus de 60 ans.

© CHIP SOMODEVILLA / GETTY IMAGES / AFP

La base évangélique a voté pour Reagan malgré son pedigree...

À l'époque, des télévangélistes animaient des émissions de télévision très regardées. La question de l'avortement fut d'un coup mise en lumière, et la base s'est alignée. On peut presque parler de culte de la personnalité.

Des leaders évangéliques valorisent le combat de Poutine contre les droits des gays, sa vision d'une chrétienté offensive et son statut d'homme fort.

Un signe de plus de la déformation totale du credo évangélique. Au xx^e siècle, les évangéliques s'accordaient pourtant sur leur opposition au communisme et à la Russie. Les entendre aujourd'hui admirer un dictateur russe est vertigineux. Soutenir Trump, irréligieux, et Poutine, criminel de guerre, n'a aucun sens.

Vous considérez-vous encore comme évangélique?

J'ai grandi dans une communauté évangélique dans les années 1960, et l'engagement politique n'existait pas. J'ai passé une grande partie de mon temps à l'université à encourager mes camarades à s'impliquer en politique. Je n'imaginais pas que cela prendrait une telle tournure. Je me considère toujours comme évangélique au sens originel, mais le terme est aujourd'hui synonyme de trumpiste; mon cas n'a que peu d'importance, mais je traverse une crise existentielle, vous savez. Je ne peux plus m'identifier à ce mouvement.

l'influence de la chrétienté sur la nation et évitera les mentions à la sexualité ». Les dirigeants évangéliques ont aussi les yeux rivés sur les quelque 700 milliards de dollars que les gouvernements fédéral et locaux consacrent chaque année à l'éducation publique. La Cour suprême, la plus haute juridiction du pays, est devenue très conservatrice sous le mandat de Trump, qui y a nommé trois juges. Or, elle devrait statuer, dans les trois prochains mois, sur une affaire qui, à terme, risque de contraindre le contribuable américain à financer des écoles religieuses, peu importe ce qu'on y enseigne.

L'INCROYABLE SUCCÈS DE *THE CHOSEN*

Une série sur Jésus. C'est l'idée toute simple de *The Chosen*, réalisée hors des circuits hollywoodiens par un évangélique américain profondément croyant, Dallas Jenkins.

La saga connaît un succès foudroyant aux États-Unis et s'exporte. En France, la saison 1 a été diffusée autour des fêtes de Noël sur C8. Pas d'excès de prosélytisme, priorité à l'intrigue et aux dilemmes moraux des personnages afin d'accrocher le plus large public. Les disciples ne sont pas parfaits, et Jésus est montré à hauteur d'homme. La saison 1 a d'abord été diffusée sur la plateforme de streaming chrétienne VidAngel (dotée d'un filtre supprimant les jurons et les scènes de sexe des contenus de Netflix et d'Amazon Prime). Elle a remporté un succès phénoménal durant la pandémie, en passant à un modèle de diffusion gratuite.

Un film dérivé, sorti au cinéma la semaine précédant Noël, s'est classé cinquième au box-office américain. Un exploit pour un produit maison, dont le modèle économique repose exclusivement sur le financement participatif des internautes. À ce jour, *The Chosen* a récolté plus de 40 millions de dollars, ce qui est suffisant pour couvrir les coûts de production au moins jusqu'à la troisième des sept saisons prévues, selon le *Texas Monthly* de février 2022.

Jenkins peut ainsi construire ses propres studios, dans la banlieue sud de Dallas. Ils serviront au tournage des prochaines saisons et d'œuvres chrétiennes. Au *Wall Street Journal*, le réalisateur affirme qu'il veut attirer un milliard de spectateurs : « *Si des gens du monde entier peuvent regarder en rafales* Game of Thrones ou Stranger Things, il n'y a aucune raison qu'ils ne le fassent pas pour une série sur Jésus ». — M. R.

Concernant l'interdiction de l'avortement, totem évangélique par excellence, cette même Cour suprême devrait réexaminer cette année – et peutêtre annuler – l'arrêt « Roe vs Wade », qui garantit depuis près de cinquante ans la constitutionnalité de l'IVG dans le pays. Quelle que soit la décision de la Cour, dans les faits, le droit à l'avortement est déjà quasiment réduit à néant dans plusieurs États du Sud, comme au Texas, où les cliniques ont pratiquement toutes fermé sous la pression religieuse. En septembre 2021, le Texas a encore durci la loi en interdisant d'avorter au-delà de six semaines, et les citoyens texans sont invités à dénoncer, moyennant une prime, toute personne coupable de faciliter un avortement illégal, du clinicien au chauffeur Uber. Les Texanes souhaitant avorter après la date butoir doivent se déplacer dans les cliniques de l'Oklahoma voisin. Joshua Yap, du planning familial de Tulsa, a déclaré au HuffPost que le personnel de sa clinique avait dû tripler ses effectifs depuis septembre pour accueillir des patientes dont 75 % venaient du Texas. Le planning des cliniques de l'Oklahoma affichait déjà complet des semaines à l'avance lorsque la loi texane s'est durcie, retardant la date des interventions et prolongeant les grossesses. En février, on apprenait que les lois sur l'avortement se durciraient à leur tour dans l'Oklahoma, avec des projets de loi de sénateurs évangéliques calqués sur la loi texane. Selon les prédictions de M. Yap, les patientes de l'Oklahoma et du Texas devront prendre la route pour un troisième État, le Kansas, qui ne compte plus que quatre cliniques en activité.

Sur le trajet, elles pourront s'accrocher à ce mince espoir: la démographie est de leur côté. Si les évangéliques sont le groupe religieux le plus fermement opposé à l'avortement, des écarts d'opinion sensibles se dessinent, depuis quelques années, selon l'âge des croyants. La pyramide des âges évangélique est vieillissante, et la cause « pro-vie » a beaucoup moins d'attraction chez les jeunes. Surtout ceux de la génération Z, née à partir de l'an 2000, d'après le politologue Ryan P. Burge, cité dans Christianity Today, sondages à l'appui. Si, cette année, de nombreux évangéliques anticipent une victoire majeure – que la Cour suprême revienne sur sa décision de 1973 qualifiant l'avortement de droit constitutionnel –, les croyants les plus jeunes seront moins nombreux à la célébrer. - M. R.



Depuis vingt ans, l'influence des évangéliques au Congrès est en expansion constante. Professeure en sciences politiques à l'université californienne d'Oakland, Nicole Asmussen Mathew relève ainsi « une explosion » du nombre des républicains évangéliques parmi les parlementaires. Pour son travail de recherche, publié en 2018 sous le titre « Évangéliser le Congrès: émergence des républicains évangéliques et polarisation du Congrès», elle a effectué une étude comparative des convictions religieuses des parlementaires entre 1955 et 2017. Elle y évoque un changement progressif, dans la mesure où les évangéliques « ne sont plus seulement un bloc électoral aidant à élire des républicains». Désormais, «les parlementaires républicains sont, eux-mêmes, devenus évangéliques » et ils représentent « la plus grande tradition religieuse parmi les membres du Congrès » avec plus de 121 parlementaires en 2015. Leur comportement « de plus en plus partisan » aurait un « impact direct » sur le fossé idéologique croissant entre les partis. Pour preuve, dans l'exercice du pouvoir, les évangéliques se comporteraient de manière «nettement plus conservatrice» que leurs homoloques d'autres traditions religieuses sur un large panel de sujets (droits des minorités, droits sociaux, mariage gay, avortement...)

Sur le plan financier, il est impossible d'obtenir une estimation précise des millions de dollars dépensés par les groupes d'influence évangéliques en politique.

Cependant, il est communément admis qu'ils sont les principaux artisans de la victoire surprise de Donald Trump en 2016. Pour approcher un ordre de grandeur, on notera qu'un groupe pro-vie, la Susan B. Anthony List, a consacré 52 millions de dollars à la réélection de Donald Trump en 2020, notamment en publicités en ligne, calibrées pour un électorat religieux aux revenus modestes. De nombreuses organisations de terrain lèvent des fonds pour des élections à l'échelle des États. Tandis que d'autres agissent au niveau national comme des courroies de transmission entre les donations de la base et le Parti républicain. Ces organisations naissent et meurent au gré des alliances et des campagnes présidentielles. Concernant l'ère Trump, le site d'investigation The Intercept met en lumière United in Purpose (UIP), «un groupe discret devenu un lieu de rencontre prééminent pour les leaders de la droite religieuse». L'UIP est décrit comme «une des armes les plus vitales dans l'arsenal de réélection de Trump ». Le groupe comptait parmi ses partisans d'importants donateurs, des pasteurs et des communicants forts de décennies d'expérience électorale. La stratégie était double : d'une part, cimenter la relation entre Trump et les leaders évangéliques ; d'autre part, se servir de la religion comme levier pour attirer des minorités ethniques. Une mission que l'on peut considérer comme réussie : le vote noir, asiatique et latino pour Trump a significativement augmenté entre 2016 et 2020. - Maxime Robin

ARGENTINE

TERRE DE MISSION

La série *El Reino* raconte comment un pasteur évangélique criminel brigue la présidence de l'Argentine.

Les polémiques suscitées par cette fiction questionnent l'influence grandissante d'un mouvement évangélique sur le débat public argentin.

De notre envoyée spéciale à Buenos Aires, Pauline Bandelier

ortie le 13 août 2021 sur Netflix, El Reino (Son Royaume) raconte l'histoire d'un pasteur évangélique soudain propulsé favori de l'élection présidentielle après l'assassinat de son colistier. L'affiche du film représentant l'ecclésiastique dans un fauteuil entouré d'une mare de sang donne le ton de cette minisérie sulfureuse. Dès le premier épisode, le spectateur découvre l'univers peu reluisant dans lequel évoluent l'homme d'Église et sa famille - argent sale, mensonges jusqu'à la transgression morale ultime. Ce portrait au vitriol n'a pas plu à l'Alliance chrétienne des Églises évangéliques de la République argentine (Aciera), courant le plus conservateur d'un mouvement qui n'a cessé de croître depuis une dizaine d'années. En effet, si 9 % des Argentins disaient appartenir à cette branche du christianisme en 2008, ils étaient 15,3 % en 2019, selon une enquête du Conicet, centre de recherche public argentin. Dans le communiqué relayé par l'Aciera, la scénariste Claudia Piñeiro est accusée de diffuser des préjugés et un discours de haine «fasciste». Lui est reprochée une «rancœur» à l'égard du

mouvement évangélique, liée aux débats autour de l'avortement en 2018, qui ont abouti à sa légalisation le 30 décembre 2020. Ces attaques, selon l'autrice multiprimée, n'ont rien d'isolées: « Nous les femmes qui sommes actives sur les réseaux sociaux et qui nous exprimons sur des questions féministes, nous sommes systématiquement agressées », souligne-t-elle. Le coréalisateur Marcelo Piñeyro, lui, n'a pas été confronté aux mêmes réactions. En revanche, l'actrice principale d'El Reino, Mercedes Morán, s'est fait siffler à l'issue de la première de l'Opéra de Haendel Théodora au théâtre Colon en octobre 2021, avant d'être prise à parti sur Internet. En cause, l'insertion au milieu de l'intrigue d'un monologue féministe interprété par Mercedes Morán et écrit par la théologienne argentine Marcella Althaus-Reid, figure de la théorie queer¹: « C'est elle qu'on attaque alors qu'elle n'a pas écrit ce texte, affirme la scénariste d'El Reino. Elle est aussi visée parce qu'elle est membre du collectif Actrices.Argentinas qui a soutenu l'avortement et lutte contre les féminicides ». Et d'insister par ailleurs sur le caractère fictionnel de sa série, qui ne prétend pas représenter l'ensemble du mouvement évangélique:



« Nous nous sommes appuyés sur le travail d'un sociologue et d'un journaliste, en utilisant certains éléments de leurs recherches et en excluant d'autres. Mais les gens ne comprennent pas toujours le concept de fiction », déplore Claudia Piñeiro, soulignant avoir également reçu des messages de soutien de la part d'une minorité d'évangéliques.

La sortie d'*El Reino* semble, en tout cas, autoriser une libération de la parole. Ainsi, peu après la sortie du film, une fille de pasteur évangélique a dénoncé sur Twitter les agissements violents et pédophiles de son père durant son enfance, indiquant dans son témoignage « *Mon père menait une vie identique à celle du pasteur de la série* ».

AMBITIONS POLITIQUES

Mais, pour Claudia Piñeiro, le sujet d'*El Reino* n'est pas tant la religion que l'instrumentalisation, par le pouvoir politique, des questions religieuses à des fins électorales. Il faut dire que ces dernières années, les évangéliques sont de plus en plus nombreux à se lancer en politique en Argentine. C'est dans la province de Santa Fe, marquée par le trafic de drogue

Claudia Piñeiro, la scénariste de la série *El Reino*, chez elle à Buenos Aires.

© GUIDO PIOTRKOWSKI

et la pauvreté, qu'est né en 2019 le premier parti national évangélique Una nueva oportunidad (« Une nouvelle opportunité »), dans la foulée des mobilisations contre la légalisation de l'avortement. Fondé par un groupe de pasteurs et d'anciens responsables de confession évangélique, Una nueva oportunidad est aujourd'hui présent dans 15 provinces. Ce parti défend les valeurs telles que le travail, la famille, et critique l'« assistanat ». Il se mobilise également sur tout ce qui touche à l'éducation. Dans sa ligne de mire, le mariage homosexuel et la loi sur l'identité de genre, adoptée en décembre 2011, qui autorise les personnes transgenres à déclarer le sexe de leur choix auprès de l'administration: « Nous croyons que l'éducation doit principalement venir de la famille. C'est pourquoi nous souhaitons que la loi permette aux enseignants de choisir les éléments qu'ils veulent enseigner ou non », m'explique le pasteur Walter Ghione,

DOSSIER



président du mouvement et député de la province de Santa Fe. Pour faire avancer cet agenda, cet homme rond et chaleureux ne cache pas ses ambitions politiques. Dans un pays où le pouvoir reste assez décentralisé, il s'est allié, au niveau local, à la coalition de l'ancien président de droite, Mauricio Macri, *Juntos por el cambio* (Ensemble pour le changement) et cherche à créer des alliances sur le plan national. Autre figure du mouvement évangélique en politique, Cynthia Hotton, ancienne députée de Juntos por el cambio qui a activement milité contre la légalisation de l'avortement et celle du mariage homosexuel. À la tête de l'alliance «100% chrétienne» Más Valores (« Plus de valeurs »), elle n'a toutefois recueilli que 2,92 % des voix lors des élections législatives de novembre 2021, ce qui ne lui a pas permis de siéger au Congrès argentin. Selon Pablo Semán, sociologue du Conseil national de la recherche scientifique et technique, il est indéniable que la présence des évangéliques en politique est appelée à croître, notamment au sein de l'aile droite de Juntos por el cambio. Cependant, la probabilité d'une alliance nationale avec l'un des deux grands partis

politiques Juntos por el cambio (droite) et Frente de todos (parti du gouvernement au pouvoir, progressiste) reste à ce jour improbable: « Il n'y aura pas de grand parti évangélique unifié capable de mobiliser 60 à 70 % des évangéliques qui dira "nous votons avec les péronistes ou nous votons contre les péronistes²". Cela n'est pas arrivé. Il y a eu des tentatives dans ce sens, et elles n'ont jamais fonctionné », affirme-t-il.

UN SOUTIEN SPIRITUEL ET MATÉRIEL

Il faut rouler environ une heure depuis le centre de Buenos Aires, la capitale argentine, pour atteindre la ville de General Rodríguez. À quelques mètres d'un country club, un quartier résidentiel gardé par des caméras et des agents de sécurité, se trouve l'une des nombreuses « villas miseria » argentine. La route goudronnée qui mène au country club contraste avec les routes de terre autour des modestes maisons de ce quartier populaire, qui ne bénéficient d'aucunes des infrastructures de ses riches voisins. Il y a quelques années, l'Église évangélique s'est installée au cœur du quartier pauvre, grâce à la donation d'une fidèle. Le lieu de culte côtoie un

centre de santé, où des médecins d'État assurent des consultations, l'hôpital public le plus proche n'étant pas accessible en transports en commun. « Nous prenons en charge les frais d'entretien du bâtiment et fournissons un service qui devrait normalement incomber à l'État », regrette Armando Lucero, ouvrier et pasteur bénévole. Car, contrairement à l'Église catholique, les congrégations évangéliques ne reçoivent que très peu de soutien financier de l'État argentin. Habitante du quartier depuis plus de quarante ans et mère au foyer, Alicia Sosa est une ancienne catholique. Elle affirme que, depuis sa conversion à l'évangélisme, elle a guéri de grandes douleurs à la jambe et son fils est sorti de son alcoolisme: « Ici, il y a toujours des gens pour vous aider, ce n'était pas le cas chez les catholiques ».

Dans une société minée par les crises successives, une inflation galopante et où le taux de pauvreté atteint plus de 40 %, l'Église évangélique apporte un réconfort indéniable grâce à des communautés souvent soudées et solidaires. Elle effectue aussi un travail social très important. « J'ai grandi catholique, mais je suis athée, explique Claudia Piñeiro. Toutefois, si je devais revenir à la foi, je choisirais les évangéliques. Ils sont plus sympathiques, plus joyeux, ils chantent, dansent... alors que l'Église catholique ne parle que de culpabilité. Ils aident aussi les gens à trouver du travail, à se former, à sortir de la drogue... C'est beaucoup plus bienveillant ».

La fiction *El Reino* représente ainsi une expérience bien réelle dans un certain nombre de prisons argentines: les pavillons indépendants gérés par des détenus évangéliques sont plus confortables et sécurisés que le reste de la prison. « *Les pavillons* sont ouverts à tous et certains prisonniers qui n'étaient pas évangéliques au départ le deviennent », affirme la scénariste.

Cette aide peut néanmoins avoir un coût non négligeable, comme le pointe Claudia Piñeiro: «L'État délègue le travail social aux Églises catholiques et évangéliques, car cela revient moins cher. Mais quand la légalisation de l'avortement a été votée, l'Église catholique a menacé le gouvernement de ne plus mener certaines actions sociales ».

Guillermo Prein, fondateur du *Centro cristiano nueva vida* (centre chrétien nouvelle vie), compte des centaines de milliers de fidèles, et se targue d'une implantation internationale qui s'étend jusqu'à Marseille. Profondément engagé sur les questions

de justice sociale, d'environnement et défenseur d'un État laïque, ce pasteur a rompu avec l'Aciera en raison de ses positions trop conservatrices. Lui se déclare favorable à la légalisation de l'avortement sur le modèle uruguayen, qui demande aux femmes souhaitant une IVG de respecter un protocole avant de faire leur choix. Mais, admet-il, ce ne sont pas les plus progressistes des évangéliques qui s'engagent en politique: « Nous ne parlerons jamais d'une seule voix comme les catholiques. Au sein même du mouvement évangélique, il y a des fractures profondes », rappelle-t-il.

Si le mouvement évangélique s'avère protéiforme, et non réductible à la représentation qu'en fait le film *El Reino*, il n'en compte pas moins des courants profondément réactionnaires, bien décidés à peser sur l'agenda politique. – P. B.

- 1— Cette théorie postule que la sexualité, mais aussi le genre d'un individu ne sont pas déterminés exclusivement par son sexe biologique, mais par son environnement socioculturel, son histoire de vie ou ses choix personnels.
- 2— Péronisme : mouvement de masse argentin fondé au milieu des années 1940 autour de la figure de Juan Perón, devenu ensuite un acteur politique majeur en Argentine.



L'église Dios es Fiel.

© GUIDO PIOTRKOWSKI